

# Le dessin de l'être humain

L'intérêt spontané de l'enfant, même très jeune, pour la représentation graphique de l'être humain est indéniable. Ainsi, pratiquement dans toutes les cultures, l'enfant trace de lui-même des formes fermées puis radiantes qui ont à voir avec une représentation humaine. « La figure humaine est l'objet prédominant dans les dessins de tous les âges de l'enfance et pour presque tous les pays. D'après l'étude d'Anastasi, 71 % des dessins spontanés de quelques centaines d'enfants, représentant 41 pays différents, ont pour objet des êtres humains. »<sup>1</sup>

**C**oloré d'universalité, ce dessin de la figure humaine occupe une place privilégiée dans les productions de l'enfant car à travers le dessin d'un personnage c'est toujours un peu lui-même que l'auteur essaye, en partie inconsciemment, de représenter. Pour peu que l'environnement proche l'encourage à poursuivre – en s'intéressant à sa production, en l'interprétant, la nommant – l'enfant mènera conjointement sa vie et la représentation de celle-ci sur le papier. Très vite, le vécu et le représenté apparaîtront comme les deux faces de son développement psychique.

Bien entendu, le terme de développement utilisé ici n'indique pas que nous considérons le dessin de l'être humain comme un simple indicateur de la connaissance du schéma corporel ou un indice cognitif, voire un test d'intelligence. Bien au contraire, notre approche est d'orientation psychodynamique et prend en compte l'aspect projectif de toute activité de représentation auquel n'échappe pas le dessin du personnage.

## Les étapes de l'évolution du dessin de l'être humain

Les enfants très jeunes, de multiples manières – le doigt qui étire une goutte de lait, un bâton qui creuse un sillon dans le sable – laissent des traces, souvent éphémères. Lorsque sous l'influence de la culture, de l'environnement, la main se munit d'un objet, craie ou crayon, l'enfant fait une double découverte : d'une part que les traces

peuvent subsister – sur le support qu'on lui a proposé mais aussi sur d'autres supports non adaptés – et que très souvent son activité est valorisée par les adultes.

Le dessin, particulièrement à cet âge de la vie, se distingue du jeu ou du langage dont les marques, les traces peuvent apparaître paradoxales : éphémères dans leur action sur le monde extérieur mais durables pour ce qui touche au monde psychique interne. L'acte graphique pose, au contraire, un principe d'unité tout en renforçant la différenciation entre soi et non soi. La trace, la représentation psychique – teintée de fantaisie, d'imaginaire – a son représentant dans le réel par une image graphique réalisée sur un support matériel. L'une et l'autre se répondant et permettant l'accès par les proches, les professionnels de l'enfance, au matériel psychique singulier du jeune auteur.

La rencontre entre le geste, armé d'un instrument scripturaire, et le support est au début toujours fortuite. C'est par la répétition, soutenue par le désir individuel et celui de l'environnement proche, que cette activité va prendre de la valeur. L'enfant laissera s'exprimer son tonus et les pulsions qui l'animent ainsi que, paradoxalement, la maîtrise vers laquelle il tend. On observera ainsi des gribouillages frénétiques qui malgré tout, à part quelques accidents, resteront contenus dans l'espace du support, dans le cadre de la page. De la réussite de cette alliance des contraires, le très jeune enfant en retirera souvent une grande jouissance, un fort sentiment de n'être plus seulement passif mais de maîtriser une petite partie du monde extérieur et de son développement intime.



**Georges Cognet**

est psychologue clinicien et enseignant à l'École des psychologues praticiens de Paris et expert auprès des ECPA.



La conviction du développement de cet enfant singulier, tel qu'il apparaît dans la vie, globalement, mais aussi dans le dessin dont on sait qu'il est investi comme une promesse de réussite future, est bien entendu partagée par les proches de l'enfant. Chaque parent, chaque professionnel de l'enfance repère des moments de l'évolution de l'activité de *laisser des traces* : ce peut être ne plus tâcher ses vêtements ou limiter l'activité graphique aux supports prévus à cet effet, ce peut être la beauté de l'esquisse, l'application du trait, la richesse créatrice du dessin.

Pour nous, ces repères d'évolution du dessin ont une valeur réelle ; cependant, nous avons fait le choix de proposer quelques étapes, pour reprendre une terminologie d'Anna Freud, qui montrent « que l'enfant grandit par échelon », et qu'il accède ainsi marche après marche à « une maîtrise croissante du moi sur son monde intérieur et extérieur ».

Dans les paragraphes qui suivent, nous emploierons la terminologie de stades pour nommer ces différents échelons. En effet, ces étapes de l'évolution du dessin du bonhomme présentent toutes les caractéristiques des stades du développement : l'ordre de succession demeure constant d'un enfant à l'autre, les différentes étapes témoignent d'un caractère intégratif, c'est-à-dire que les structures qui sont construites à un moment donné sont assimilées par la suivante.

Nous proposons donc trois stades de développement du dessin du bonhomme qui couvrent la période qui va de la fin du stade anal à la puberté.

## Le stade du bonhomme « je »

L'expérience du miroir, telle que s'y livre l'enfant, permet à celui-ci d'accéder à la différence entre une simple image (tout ce qu'il voit) et une représentation, ici son reflet – la représentation n'existerait pas sans l'artifice qu'est le miroir. Ainsi, pour Jacques Lacan, le stade du miroir est conçu comme formateur de la fonction du « je », c'est-à-dire un moment de la vie psychique où l'enfant construit, dans une forme d'anticipation et par une double identification, à l'image de l'autre et à la sienne propre, son unité corporelle.

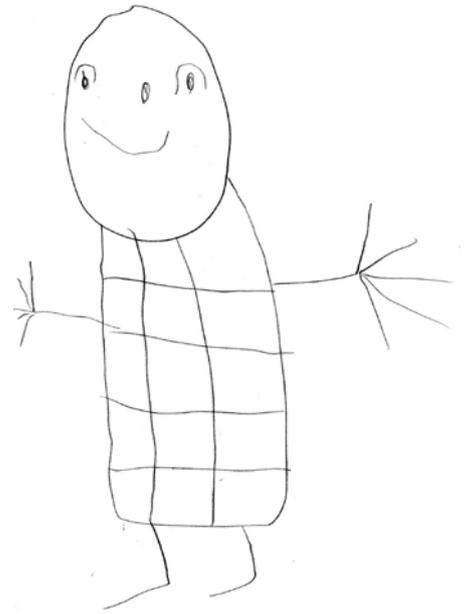
C'est d'une certaine façon aussi ce qu'écrit Kant dans son *Anthropologie du point de vue pragmatique* : « Toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser ce Je, même si elles ne l'expriment pas en un mot particulier. Car cette faculté (de penser) est l'entendement. Il faut remarquer que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire Je ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Karl veut manger, marcher, etc.) [...] Auparavant, il ne faisait que se sentir ; maintenant, il se pense. » Ainsi, un enfant qui se désigne encore à la troisième personne, se différencie-t-il mal de son environnement ; un nom peut s'appliquer à différents objets, alors que le « je » ne désigne que l'énonciateur.

C'est bien cela dont il est question dans ce que nous considérons comme étant la toute première représentation de l'être humain. Le trait délimite les deux espaces : l'un intérieur et l'autre extérieur et permet qu'advienne une figure fermée sur soi, distincte de l'autre, du chaos environnant qui agit à la fois comme organisateur mais aussi indicateur de la maîtrise de l'unité corporelle. Et lorsque l'on regarde un très jeune enfant qui réussit à dessiner ces premières formes, fermées, closes, unifiées, nous observons alors son application et la jouissance que lui procure cette capacité nouvelle à maîtriser une représentation, certainement la première, qui est en lien très étroit avec ce qui le fonde : son unité corporelle et par conséquent sa continuité d'être.

Comme Lacan qui souligne que pour l'expérience du miroir, il est indispensable que l'adulte donne son assentiment, « oui, c'est toi dans le miroir » – afin que ce qui n'est qu'une intuition d'identification devienne la représentation adéquate – nous pensons que lorsque l'enfant dessine, l'adulte qui intervient en donnant du sens, en reconnaissant la représentation, même juste ébauchée, « oh, il est beau ton bonhomme », permet à l'enfant d'accéder à ses propres capacités à représenter et à se représenter.

Ce premier stade apparaît dès que l'enfant peut laisser une trace fermée (vers

2 ans, 2 ans et demi) et se termine assez rapidement vers 3 ans au moment où l'enfant accède au stade suivant.



Eugénie, 2 ans, réalise cette figure fermée, première représentation d'un personnage humain. À noter que cette toute première possibilité de réalisation d'un corps clos a coïncidé, pour cette enfant, avec l'acquisition de la propreté de jour.

## Le stade du bonhomme « soi »

C'est une période très riche pour l'enfant : le langage se développe de façon exponentielle, permettant l'instauration d'une communication de plus en plus fine avec l'entourage, le jeu symbolique s'enrichit et s'élargit, de nouvelles capacités d'autonomisation et d'identification se font jour par la multiplication des lieux de vie de l'enfant (crèche, école). Et bien entendu, par les recherches et l'évolution de son dessin, l'enfant nous montre l'avancée du processus de subjectivation dans lequel il s'est engagé. Ce processus, psychique

et corporel se donne à voir, selon ces deux dimensions, dans le dessin du personnage humain.



On constate ainsi, le passage du *sentiment de soi* à la *conscience de soi*. C'est ce que Leibniz désigne comme la capacité « d'aperception », au sens de « s'apercevoir soi-même ». Il s'agit de cette opération de l'esprit quand celui-ci se considère comme le sujet qui perçoit ou ressent une impression quelconque, en d'autres termes de la possibilité de se voir agir, de se rendre compte que l'on pense.

C'est pour cela que nous avons choisi de nommer cette étape, le stade du *bonhomme-soi*. C'est en effet ce même « soi » que l'on retrouve dans tous les verbes pronominaux, ceux-là mêmes qui impliquent une double place pour la personne qui parle, à la fois sujet et objet de la phrase : « je me sens bien », « tu te regardes dans le miroir », « il se lève », etc. Toujours comme si une partie de soi-même était active et une autre passivée.

L'enfant élabore donc une conscience de son image corporelle dont il va coucher sur le papier les étapes, les essais, les réussites, les ratés : « je me dessine, je pose sur la page ma représentation actuelle ».

Autant d'images qui ont toutes, comme point commun, d'être centrées sur le sujet qui les réalise. La différenciation d'avec l'autre est acquise depuis le stade du *bonhomme-Je* et n'est plus un enjeu pour le sujet. Sa représentation de la figure humaine, quel que soit le titre qu'il lui donne, renvoie fondamentalement à sa propre image fantasmatique et corporelle en construction. Les dessins du personnage humain ne sont jamais des reproductions des personnages réels de l'environnement mais les étapes du *devenir-soi*.

Parmi ces étapes, il en est une, bien connue des pédagogues, qui est nommée, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, *bonhomme-têtard*. Par cette appellation, on signifie que le dessin du bonhomme le plus simple (une seule tête et les membres) est l'embryon d'un dessin plus élaboré qui ne manquera pas d'advenir. Pour nous, sans renoncer à cette belle métaphore, nous ne pensons pas que le *bonhomme-têtard* corresponde, dans une approche psycho-dynamique, à un stade du développement du dessin. C'est pourquoi, nous l'incluons comme une première étape incontournable, dans le stade du *bonhomme-soi*. Ainsi, nous découpons ce stade en deux sous-stades : tout d'abord, celui du *bonhomme-soi-têtard* qui va de l'âge de 3 ans à celui de 3 ans et demi et 4 ans suivi du sous-stade du *bonhomme-soi-standard* qui est habituel jusque vers l'âge de 4 ans et demi et 5 ans.

Les parents, la fratrie, les éducateurs au sens large jouent un rôle très important dans l'élaboration de ce *bonhomme-soi*. En effet, ils sont, tous le plus souvent, interpellés par cette figuration humaine qu'ils reconnaissent comme étant représentation d'eux-mêmes et par un effet miroir reconnaissent en le jeune dessinateur leur *alter-ego*.

### Le stade du bonhomme « avatar »

En grandissant, et peut-être à un âge qu'on pourrait qualifier « de raison », l'image d'un *soi-corporel-standard* (dessin de l'humain composé d'une tête,

d'un tronc, des membres, des principaux organes sensoriels et de quelques accessoires) est acquise. Ce dessin du bonhomme n'évoluera maintenant qu'à la marge, c'est-à-dire non pas au niveau de sa structure mais à celui de la richesse des détails et de la qualité de l'esthétisme. Certains enfants ayant plus d'habileté graphique, plus de sensibilité au beau feront progresser plus nettement leurs dessins. D'une certaine façon aussi pour eux mais peut-être surtout pour la majorité des autres, l'enjeu ne sera plus exclusivement centré sur la construction, par la représentation graphique, d'une image de soi mais sur sa mise en relation dans différents environnements.

C'est pourquoi, nous avons souhaité utiliser le terme *avatar* « issu d'un mot sanskrit "avatarâ" dont la signification est la descente du ciel vers la terre [et qui a été] utilisé pour désigner les incarnations successives des divinités chez les Hindous [...] Aujourd'hui, le terme désigne le personnage qui incarne virtuellement un joueur ou un utilisateur d'un monde virtuel (Virole) ».

Ainsi, la figure humaine représentée par l'enfant montre des caractéristiques proches de l'avatar des jeux vidéo. Le support de papier, porté par l'imaginaire est tel un monde virtuel où tout est possible, le personnage peut revêtir des apparences multiples, le schéma corporel de l'avatar est distinct de l'utilisateur du jeu sur console comme il est distinct maintenant à ce stade du jeune dessinateur. Cependant une relation d'incarnation subsiste, dans un cas comme dans l'autre, entre le sujet et la représentation du personnage humain.

Lors de ce stade, même dessinée seule sur une page, la figure humaine est presque toujours dans une mise en relation, même implicite, avec l'environnement au sens large. Ce peut-être des marques spécifiques d'identification à l'un ou l'autre des adultes proches, une différenciation sexuelle ou une sensibilité culturelle exprimée (comme dans le dessin ci-dessous), des indications écrites, la représentation d'un décor, etc.

Ce stade du *bonhomme-avatar* se poursuit quelques années jusqu'à l'épuisement du désir de représenter des scènes qui arrivent souvent un peu avant ou au moment de la puberté.

